

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE MARIAGE INATTEN- DU DE CHÉRUBIN

GOUGES, OLYMPE DE

Comédie — 1788

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FIGARO	107 rép.	SUZANNE	33 rép.
LE COMTE ALMAVIVA	87 rép.	ANTONIO	33 rép.
BRID'OISON	59 rép.	NICOLAS	21 rép.
BASILE	57 rép.	Duc	4 rép.
CHÉRUBIN	56 rép.	LA FLEUR	3 rép.
LA COMTESSE	51 rép.	UN NOTAIRE	3 rép.
FANCHETTE	51 rép.	LA DUCHESSE	2 rép.

*Personnages muets & suite : LE DUC DE MÉDOC, PLUSIEURS DOMESTIQUES,
PAYSANS et PAYSANNES*

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER.	5
ACTE II	37
ACTE III	72
VAUDEVILLE	100

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE

Chérubin, Figaro.

FIGARO

Enfin, vous voilà, Monseigneur, le maître de ce Château. Vous n'êtes plus Chérubin, et votre élévation à la Cour vous donne la supériorité sur le Comte, Il dépend à son tour de vous.

CHÉRUBIN

Tu te trompes, Figaro. Dis plutôt l'ami du Comte et de la Comtesse.

5

FIGARO

Cette générosité est admirable ; mais la Terre n'en est pas moins à vous ; et le dérangement de Monsieur le Comte.

CHÉRUBIN

Malgré sa position, il n'a pas voulu accepter mes services. Je n'ai acheté sa Terre qu'à condition que lui et la Comtesse l'habiteraient leur vie durant.

10

FIGARO

Fort bien : vous n'aurez pas les honneurs de la Seigneurie ; mais vous en ferez valoir les droits. Je crois que Monsieur le Comte n'aurait jamais consenti à vous céder sa Terre, s'il n'avait pas vu que votre respect pour la Comtesse augmentait tous les jours, tandis que l'amour que vous aviez pour elle diminuait furieusement : il était si violent qu'il sautait aux yeux des moins clairvoyants ; mais le calme où vous êtes depuis quelque temps n'est pas moins visible. Je suis un vieux routier. Voyons si je ne devinerai pas la cause de cette tranquillité apparente. Madame la Comtesse, se montrant plus traitable à votre égard, pourrait bien... Eh, qu'en dites-vous ? Les femmes sont supérieures dans ce manège : tant qu'elles font les cruelles et qu'elles n'ont rien à se reprocher, elles ne prennent aucun soin pour voiler une intrigue ; mais lorsque leurs bontés deviennent enfin la récompense de nos soins, c'est alors qu'elles emploient toute leur habileté. et nous forment dans l'art de la dissimulation, où elles excellent : les rendez-vous les plus secrets et les plus délicieux éteignent en public ces mouvements impétueux qui nous transportent pour l'objet que nous aimons. Vous rêvez, Monseigneur, qu'avez-vous à répondre ?

CHÉRUBIN

Ce que tu dis sur les femmes est véritable et j'en ai fait l'expérience ; mais tu te trompes, Figaro, au sujet de la Comtesse, elle est trop respectable.

FIGARO

Je le crois, dès que vous l'assurez. Vous êtes donc bien heureux à présent ? Plus d'amour, plus de folie... Vous vous taisez, Monseigneur ; vous soupirez.... Ah, de grâce, parlez moi. Est-ce que vous ne m'honorez plus de votre amitié ?

CHÉRUBIN (*embrassant Figaro*)

Mon cher ami, mon cher Figaro, je n'ose t'avouer...

FIGARO (*à part*)

Qu'est-ce que cela veut dire ? Serait-il encore devenu amoureux de ma chère Suzanne ? J'avais bien raison de ne vouloir pas venir au mariage de la cousine de ma femme.

CHÉRUBIN

Que parles-tu de sa cousine, de Fanchette ? Elle va donc être mariée à ce butor de paysan ? 40

FIGARO (*à part*)

Ah, je respire. Il faut convenir que la jalousie d'un mari Castillan est terriblement ombrageuse. Ce mal me gagne, il faut que je tâche de m'en corriger.

CHÉRUBIN

Qu'est-ce que tu marmottes-là, tout seul ? 45

FIGARO (*grotesquement*)

Mes patenôtres, que j'avais oublié de dire ce matin. Dame, l'amour, à moi, ne m'empêche pas de faire mon devoir.

CHÉRUBIN

Tu es toujours fou. Que tu es heureux d'avoir conservé cette gaieté !

FIGARO

Eh ! Que ferais-je sans elle, avec tous les embarras du ménage, et les martels en tête que ma femme me cause ? Mais parlons de Fanchette. Elle vous tente, à ce qu'il me paraît, et je devine que vous sentez pour elle, ce que le Comte éprouvait pour Suzanne. Le droit du Seigneur ne vous tient il pas au coeur ?

50

CHÉRUBIN

Non, Figaro.

FIGARO

Quoi donc ? Je croyais, moi, que c'était ce qu'il y avait de plus joli que le droit du Seigneur. Préparer une mariée au pauvre benêt de mari, qui l'attend.... Mais c'est charmant cela ! Le discours du Seigneur influe dans le ménage.

55

CHÉRUBIN

Laisse là la raillerie.

FIGARO

Oui, quand vous êtes sérieux comme un Docteur de Salamanque.

60

CHÉRUBIN

Je n'en ai pas la sagesse.

FIGARO

Eh bien, soyons donc fous. Amusons-nous à ce mariage.

CHÉRUBIN

Je ne le puis ; il faut m'éloigner de ces lieux.

FIGARO

Quel parti extrême ! Vous n'avez rien d'un page... Vous êtes donc bien amoureux !

65

CHÉRUBIN

Plus que jamais. Fanchette est devenue si belle ? Elle a un air si noble et si décent ! Non, elle n'a rien d'une paysanne.

FIGARO

Il ne lui manque que les habits pour avoir la mine d'une femme de Cour ; mais cela pouvait-il être autrement, ayant été instruite par ma Suzette, et élevée auprès de la Comtesse ?

70

CHÉRUBIN

Je crois voir en elle une fille de qualité sous l'habit grossier d'une Villageoise.

FIGARO

Toujours des idées romanesques. C'est comme moi, qui me croyais un grand personnage ; mais Fanchette n'a pas été perdue, on connaît fort bien son véritable père. Les Paysans sont plus sûrs dans leur commerce. En un mot, elle est fille d'Antonio, et il n'y a point à en douter.

75

CHÉRUBIN

Quel dommage que Fanchette ait une si basse origine ! Si l'on pouvait vaincre le préjugé, qui fait le malheur des hommes.

FIGARO

Vous avez raison, Monseigneur ; mais vous auriez tort si vous vouliez le détruire. Quoique devenu votre maître, et parvenu au plus haut degré de fortune et de dignité, vous devez tout à votre rang. 80

CHÉRUBIN

Ce rang est un sot, et cependant il faut avoir l'esprit de le soutenir.

FIGARO

Bravo, Monseigneur. Vous êtes le seul à qui j'ai vu le caractère d'un véritable homme : ainsi, vous n'avez pas besoin de mes conseils. Que votre raison seule vous guide, et vous ne ferez pas de sottises. 85

CHÉRUBIN

L'amour est tout puissant. L'absence seule peut le vaincre et non pas la raison.

FIGARO

Partez donc au plutôt. puisqu'il le faut, mais je crains bien que Monsieur le Comte ne profite de votre départ pour réaliser ses prétentions.

CHÉRUBIN

Tu crois, cher Figaro ? 90

FIGARO

Ma foi, je crois tout de sa part. Respecte-t-il quelque chose en fait de galanterie ?

CHÉRUBIN

Tu me fais ouvrir les yeux. Le Comte pourrait abuser ?... Non, je ne partirai qu'après le mariage.

FIGARO

Fort bien ; mais voici Monsieur le Comte. Changeons de conversation. 95

SCÈNE II

Chérubin, Figaro, Le Comte.

LE COMTE (à Chérubin)

Je reçois de Madrid des nouvelles bien intéressantes, et qui vous regardent aussi, Monsieur le Marquis.

CHÉRUBIN

Sur quoi, Monsieur le Comte ?

LE COMTE

Vous êtes allié, ainsi que Madame la Comtesse, à la Maison de Médoc ; vous savez que cette Famille avait reçu une tache à l'occasion d'un mariage secret avec le Duc Don Fernand : ce mariage avait été cassé, votre parente fut mise au couvent, le Duc exilé. 100

CHÉRUBIN

Eh bien, Monsieur le Comte ?

LE COMTE

Ce mariage vient d'être réhabilité, et la cérémonie a été faite à la Cour. 105

CHÉRUBIN

Quel bonheur ! Ma famille est donc enfin tout-à-fait relevée ?

LE COMTE

Ce n'est pas tout. Ce couple infortuné, autant qu'intéressant, vient nous voir ; mais ce qui me paraît bien singulier, c'est qu'ils me parlent dans leurs lettres d'Antonio ; beaucoup de Fanchette.

FIGARO (*rêvant et se frappant la tête*)

Je ne me trompe pas. Ai-je rêvé cette histoire ou bien est-ce Suzanne 110
qui me l'a racontée ? Je vais vous mettre au fait. Je vaudrais mon pesant
d'or pour me retrouver dans ces aventures. La femme d'Antonio fut
prise pour Nourrice, et on l'emmena avant qu'elle fut accouchée ;
l'enfant de cette dame mourut au bout de trois mois, Mathurine revint
dans son village avec sa fille, chargée de bijoux et de présents. J'imagine 115
qu'il n'y a pas eu de sa faute si l'enfant est mort, et comme Fanchette
est sa soeur de lait en venant dans le pays, ils seront fort aises de la voir.

LE COMTE

Il est incroyable et n'est jamais en défaut ; il fait tout. Il faut convenir
que sans Monsieur Figaro, on ne trouverait pas toutes ces choses-là, et
j'oubliais que j'en avais ouï parler. 120

(Haut.)

FIGARO (*à part*)

Voilà de l'eau bénite de Cour, il a besoin de moi. Votre Excellence me
flatte. Si j'ai donné de l'esprit à des ignorants, j'ai bien fait des bêtes de
gens d'esprit. Je réussis où tous les autres échouent. Une heureuse gaie-

té fait ma philosophie ; je fais la loi aux sots ; je brave les méchants, et suis humain comme personne, faisant le bien en dépit de mes ennemis. 125

CHÉRUBIN

Mais à quoi sert, Figaro, ce dialogue que tu nous fais-là ? Nous parlions de Fanchette. Tu dis ?...

FIGARO

Hé bien, je vous dis tout ce que j'en fais. Chacun parle de ce qui l'intéresse.

LE COMTE

Il a ses raisons. Quand Monsieur Figaro a quel que coup de patte à me donner, il ne m'épargne pas. Vous faites l'important, Monsieur le Financier parvenu. Ne vous souvient-il plus que vous avez été mon valet, et ancien médecin de chevaux en Catalogne ? 130

FIGARO

J'ai eu l'esprit de ne pas l'oublier, et vous n'avez pas eu celui de ne plus vous en souvenir. Tenez, Monseigneur, point d'apostrophe. Je suis un homme comme vous, et je connais mes droits. Il y a un million de fois plus de mérite à être parvenu moi seul, sans l'aide de personne, à la place que j'occupe. Votre Excellence n'en peut pas dire autant. 135

CHÉRUBIN

Il est vrai qu'il a essayé bien des événements et des tracasseries dans sa vie. 140

LE COMTE

Et tout a tourné à son avantage. Le voilà bien malade. Pauvre petit, je lui conseille de se plaindre. C'est bien le mortel le plus heureux : son étoile vaut deux mille ans de noblesse.

FIGARO

Je conviens que je suis ne coiffé ; que tout autre, qui aurait éprouvé mes catastrophes, se serait cru perdu. Je me suis vu à la fois loué, blâmé, et traité comme un petit garçon. J'avais autant de probité qu'il en fallait pour faire un honnête quoiqu'elle soit regardée dans ce siècle comme un papier monnaie, qui ne passe qu'à la faveur du crédit. J'ai fait une étude particulière des hommes ; je sais comme il faut s'y prendre pour les mener. Si je vous racontais....

145

150

LE COMTE

Grâce, grâce, Monsieur Figaro ; vous allez nous faire un discours éternel.

(On entend du bruit.)

FIGARO

Voilà les Grands Seigneurs ! Les rapproche-t-on du but et de la vérité, on ne trouve plus personne. Mais voici nos Dames avec la mariée.

CHÉRUBIN *(à part)*

Comment cacher mon trouble ? Je me sens tout ému à son aspect.

155

SCÈNE III

Chérubin, Figaro, Le Comte, La Comtesse, Suzanne, Fanchette.

LE COMTESSE

Voici un nouveau Mariage, Monsieur le Comte, qui se prépare. Que ferons-nous pour Fanchette ? Pas autant que nous le désirerions. Notre fortune a bien changé.

FRANCHETTE

Madame, je préfère vos bontés à tous les dons de la fortune.

160

LE COMTE

Qu'elle est devenue intéressante !

SUZANNE

Elle ne chérit pas autant son Nicolas que j'aimais mon Figaro. Ce mariage ne sera pas heureux.

CHÉRUBIN

Eh, pourquoi forcer son inclination ?

SUZANNE

Son père le veut.

165

FRANCHETTE

Je le veux moi-même. Il faut humilier mes sentiments qui sont trop élevés pour la fille d'un jardinier.

FIGARO

Un Jardinier est un homme.

CHÉRUBIN

Et sa fille peut prétendre au rang le plus élevé, quand elle a autant de mérite que Fanchette.

170

LE COMTE *(à part)*

Il en est amoureux comme un Espagnol. Je m'en étais douté : voilà ce qui l'a guéri de sa passion pour la Comtesse. Je n'en suis pas fâché.

FIGARO *(bas au Comte)*

Je le crois, Monseigneur ; voilà votre honneur à couvert : vous avez couru de grands risques.

LE COMTE *(de même)*

Chut.

175

SUZANNE

Voyez comme l'éloge la fait rougir.

LE COMTESSE

C'est une vérité.

FRANCHETTE

Madame la Comtesse, ne me gêtez pas, je ne le suis que trop.

FIGARO

Les femmes en conviennent rarement ; mais elle est si jeune, si simple,
que la vérité n'a pas encore corrompu son âme.

180

LE COMTE (*bas à Figaro*)

Cela viendra, Monsieur Figaro, cela viendra.

FIGARO

Vous l'espérez, Monseigneur.

LE COMTE

J'y compte.

CHÉRUBIN (*à Fanchette*)

Mais pourquoi épouser un homme que vous n'aimez pas ?

LE COMTE

On dit que l'amour vient avec le temps.

185

FIGARO

Et moi, je soutiens qu'il s'en va.

SUZANNE

Figaro a raison.

FIGARO

Je l'aurais juré.

LE COMTESSE

Surtout du côté des hommes.

FIGARO

Voilà le correctif. Les femmes ne veulent jamais avoir tort les premières,¹⁹⁰
et c'est toujours nous qui les prévenons.

LE COMTESSE

Il faut cependant égayer la fête. Vous aller nous laisser seules. Nous
avons la toilette de Fanchette à faire. Je la mets en habit de Cour pour le
jour de son mariage.

FRANCHETTE

Madame, il n'est pas nécessaire : il faudra le quitter.

195

SUZANNE

Tout est permis ce jour-là : c'est le plus beau de la mariée.

FIGARO

Et du marié ?

*(Chérubin et Fanchette se regardent pendant le dialogue suivant, et forment
une scène muette et intéressante.)*

LE COMTE

Je peux rester à la toilette. Vous savez que je m'y entends très bien.

FIGARO (*à part, s'apercevant des regards que se lancent nos deux amants*)

Comme la prune va son train ! On peut bien dire que les amants sont semblables à ces intelligences célestes, qui se communiquent leurs pensées en se regardant. Que ce langage muet est délicieux ! Heureux temps de mes amours, ne reviendras-tu plus pour moi ? 200

SUZANNE

Qu'as-tu, mon Figaro ? Tu soupies, mon ami.

(*Haut.*)

FIGARO (*à part*)

La traîtresse me devine et se moque de moi. Ce jour me rappelle celui de notre mariage. 205

SUZANNE

Eh bien ! Qu'as-tu à te plaindre ? N'a-t-il pas été des plus heureux ? N'avons-nous pas prospéré au-delà de toute espérance ? Sois persuadé que nous serons longtemps unis, et que notre cinquantaine couronnera encore nos amours.

LE COMTESSE

Allons, Messieurs, sortez. J'ai à parler en particulier à Fanchette et à Suzanne. 210

(*Il sen va.*)

FIGARO

Je sors.

SCÈNE IV

Chérubin, Le Comte, La Comtesse, Suzanne, Fanchette.

CHÉRUBIN

Mais, Monsieur le Comte, on devrait attendre Madame la Duchesse.

LE COMTESSE

Madame la Duchesse !

215

(À Chérubin.)

(Ils sortent.)

LE COMTE

J'oubliais ma chère Comtesse, de vous apprendre cette nouvelle. Votre parente, qui l'est en même temps du Marquis, vient d'être réunie à son époux le Duc de Médoc : on a réhabilité leur mariage, qui couronne une confiance que les années et l'absence n'ont pu affaiblir de part ni d'autre. Ils viennent nous voir ; voilà leur lettre. Je vais donner mes ordres pour les recevoir. Venez avec moi, Monsieur le Marquis.

220

SCÈNE V

La Comtesse, Suzanne, Fanchette.

(Après avoir lu bas.)

LE COMTESSE

Quel bonheur pour ma parente ! Elle parle de toi, Fanchette.

FRANCHETTE

Hélas, je suis la soeur de lait de leur fille infortunée, qui mourut âgée de trois mois, à ce que m'a raconté mon père.

225

SUZANNE

Ma tante Mathurine m'a parlé très souvent de tout cela. Elle pleurait en se ressouvenant de la cruauté qu'on avait mise en séparant ces deux époux, et regardant Fanchette, elle lui disait : Tu aurais joué un grand rôle, mon enfant, et moi aussi. Car elle avait de l'ambition, pour une paysanne. Son mari n'est qu'une bête ; mais elle ne manquait pas d'esprit et d'un certain jugement.

230

(À Fanchette.)

LE COMTESSE

Je n'ai jamais connu ma parente, j'étais trop jeune dans ce temps-là ; mais j'ai appris tous ses malheurs. Quel plaisir je vais goûter en la voyant ! Qu'as tu Fanchette ?

(Haut.)

FANCHETTE *(à part)*

J'éprouve intérieurement des mouvements inconnus. L'arrivée de ces personnes, un penchant qu'il me faut étouffer ; tout cela me bouleverse le coeur et l'esprit. Je n'en puis plus.

235

([À] Suzanne.)

LE COMTESSE

Fanchette, vous pâlissez ? Elle se trouve mal, Suzanne : approche ce fauteuil.

SUZANNE

C'est ce maudit homme que son père la force d'épouser.

240

LE COMTESSE

Console-toi, ma chère Fanchette ; je parlerai à Antonio, et, s'il n'écoute pas mes raisons, nous trouverons des moyens pour rompre ce mariage.

FRANCHETTE

Il est trop avancé ; tout est préparé pour demain.

SUZANNE

Nous gagnerons du temps. N'avons-nous pas le prétexte de l'arrivée de Monsieur le Duc et de son épouse ?

245

FRANCHETTE

Mon père n'écouterà rien.

SCÈNE VI

La Comtesse, Suzanne, Fanchette, La Fleur.

LA FLEUR

Antonio et le prétendu de Fanchette demandent à parler à Madame la Comtesse.

(La Fleur sort.)

LE COMTESSE

Faites entrer.

250

SCÈNE VII

La Comtesse, Suzanne, Fanchette.

LE COMTESSE

Ils viennent bien à propos.

SCÈNE VIII

Les mêmes, Antonio, Nicolas.

ANTONIO

Je venions, Madame la Comtesse, pour avoir l'honneur de vous présenter notre biau-fils.

255

NICOLAS

C'est beaucoup d'honneur pour nous, Madame la Comtesse.

LE COMTESSE

Je suis fort aise de vous voir tous les deux ; et pour quand le mariage ?

ANTONIO

Tatidienne, Madame la Comtesse vous savez ben que c'est demain.
J'avons prié tout le village pour assister à la fête, sans compter ceux qui
viendront de l'endroit de notre gendre.

260

(À sa Future.)

NICOLAS *(d'un ton niais)*

Je sommes assez riches pour fêter tous ceux qui viendront à notre noce.
Vous ne nous dites rien, Mademoiselle Fanchette. Il vous tarde d'être
mariée, n'est-ce pas ?

SUZANNE *(à part)*

Le sot animal ! Où la Fortune a-t-elle été se nicher ?

FRANCHETTE

C'est une question qu'on ne doit pas faire, Monsieur Nicolas.

265

NICOLAS *(riant)*

Ah ! Nous vous en ferons ben d'autres, quand nous serons mariés.

ANTONIO *(riant)*

C'est un Compère, que notre biau-fils.

LE COMTESSE

Cessons cette conversation. Antonio, vous savez que votre femme fut
mise en qualité de nourrice auprès de la Duchesse, épouse du Duc Don
Fernand ; ils arrivent tous les deux dans cette Terre.

270

ANTONIO

Je savons ben cela, Madame la Comtesse ; et si vous voulez, j'allons vous raconter....

LE COMTESSE

Je fais tout cela. Ils s'intéressent beaucoup au sort de Fanchette, et je vous conseille de ne pas terminer avant leur arrivée.

ANTONIO

Ça nous fait ben grand plaisir Madame la Comtesse, mais qu'ils se dé-
pêchent de venir. On ne peut pas reculer la fête, Madame la Comtesse
sent cela aussi bien que nous. 275

LE COMTESSE

Je ne vois rien qui vous force à précipiter la cérémonie.

SUZANNE

Mon oncle, voudriez-vous manquer à des personnes de ce rang, et à qui vous devez tant de reconnaissance ? 280

FRANCHETTE

Mon père !

(À la Comtesse.)

ANTONIO *(faisant la grimace)*

Eh ben ! Mon père. - Taisez-vous, petite péronnelle. J'avons nos raisons, Madame la Comtesse. Monsieur Nicolas est un brave garçon, qui a du

bien, qui ne veut plus que je sois jardinier, et qui prend ma fille telle qu'elle est.

285

(Bas à la Comtesse.)

SUZANNE *(à part)*

Que veut-il dire ? J'entrevois du mystère. Tâchez d'éclaircir cela, Madame, nous allons vous laisser avec lui.

NICOLAS

Je la prenons jolie, parce qu'elle l'est, morguenne, je l'épouserions de même, quand elle ne le serait pas. Suffit que j'avons donné notre parole ; notre beau-père nous connaît ben ; j'avans le coeur sur la main, dà.

290

(Haut à Fanchette.)

(À Nicolas.)

SUZANNE *(à part)*

Quelle bonne tournure de mari ! Qu'on en trouve un plus benêt, et je prends sur le champ la poste aux ballons pour l'aller dire à Rome. Suivez moi, ma cousine. Et vous aussi, mon prétendu cousin.

(S'approchant de sa Future.)

NICOLAS *(faisant des révérences)*

J'avons l'honneur de vous saluer, Madame la Comtesse. Donnez-moi le bras, Mademoiselle Fanchette, j'allons être votre conducteur.

295

(Nicolas met sur sa tête son chapeau qui l'embarrassait, et on lui fait faire deux ou trois tours, parce qu'il s'est présenté gauchement ; la Comtesse sourit. Ils sortent.)

SUZANNE *(riant)*

Donnez-moi aussi la main. Nous aurons-là, ma foi, un élégant Ecuyer.

SCÈNE IX

La Comtesse, Antonio.

ANTONIO

Madame Figaro a pris l'air goguenard comme son vaurien de mari. Je n'aimons pas toutes ces façons.

300

LE COMTESSE

Qu'avez-vous à me dire concernant Fanchette ?

ANTONIO

Tenez, Madame la Comtesse ; vous êtes une femme respectable ; j'allons vous décharger notre coeur. Vous connaissez Monsieur le Comte, il a toujours des prétentions sur les jeunes filles, mais je craignons encore plus ce gringalet de page, quoiqu'il soit devenu fort raisonnable, à ce qu'on dit, depuis que c'est un grand personnages je ne m'y fions guère, je l'avons surpris plusieurs fois avec Fanchette, ils avaient tous les deux un pied de rouge sur le nez : je n'avons pas la berlue. Est-ce que Monsieur le Marquis est fait pour fréquenter ma fille, et chercher à lui parler partout ?

305

310

LE COMTESSE

Ce qu'il en fait n'est que par politesse.

ANTONIO

Je savons ben que parmi les grands Seigneurs, on fait donner de biaux noms à ce qui n'est guère biau de soi-même.

LE COMTESSE

Enfin tout ce que vous me dites là n'est pas une raison pour ne pouvoir retarder ce mariage de quelques jours.

315

ANTONIO

Je vous disons tout ce que je savons, et je ne savons pas tout : tant y a que je sommes forcés de veiller notre fille comme le lait sur le feu. Ça n'est pas un petit embarras, et puis les frais sont faits. Les habits de noce sont achetés ; il faut que le contrat se signe demain. Vous voyez, Madame la Comtesse, qu'on ne peut pas retarder, ni déprier tous les assistants.

320

BASILE *(dans la coulisse)*

Je vais faire part à Madame la Comtesse de ce qui se passe.

SCÈNE X

La Comtesse, Antonio, Basile.

BASILE

Un Courrier vient d'arriver, Madame la Comtesse ; vous n'aurez que dans quinze jours votre parente.

325

LE COMTESSE

Monsieur le Comte en est-il instruit ?

BASILE

Non, Madame la Comtesse.

(Au Jardinier.)

(Elle sort avec Antonio.)

LE COMTESSE

Je vais le trouver. Suivez-moi Antonio.

SCÈNE XI

BASILE *(seul)*

La petite fille en tient pour Chérubin, c'est en vain que Monseigneur a jeté son dévolu sur elle ; le page aura la préférence pour le droit du Seigneur, et Monsieur le Comte n'aura rien.

330

SCÈNE XII

Basile, Le Comte.

LE COMTE *(entrant doucement)*

Vous en aurez menti, Monsieur le mauvais Prophète.

BASILE *(étonné)*

Vous m'écoutez, Monseigneur ? Votre Excellence a pu voir que dans mes paroles il n'y avait que le regret du passe-droit que je crains pour vous. 335

LE COMTE

C'est à quoi il faut parer, s'il est possible. La Duchesse n'arrive pas, je vais persuader à Chérubin que le devoir l'appelle auprès de sa parente ; qu'il doit partir pour Madrid et revenir avec elle. Je me défie de Figaro, il est plus son ami que le mien, il faut l'engager à partir avec Chérubin. 340
Fanchette abhorre son prétendu ; elle ne se refuserait pas, comme sa cousine, au droit qui m'est dû. Si l'on pouvait faire partir la Comtesse, en promettant qu'on retarderait la fête. Une fois tout le monde éloigné, nous laisserions agir Antonio.

BASILE

À qui mes conseils persuaderaient de ne pas perdre un moment pour conclure ce mariage. J'entends, Monseigneur, et je vais arranger tout cela avec des accompagnements sur ma guitare. 345

(Il lui donne de l'argent.)

LE COMTE

Allez, et ne vous trompez pas dans les variations. Voilà pour l'accord parfait.

(Il sort.)

BASILE

Je n'oublierai rien, et ne me tromperai pas même d'une triple-croche. 350
J'imiterai la voix du rossignol ; mais je ne me laisserai pas prendre par la patte, crainte de tomber. Reposez-vous sur moi, Monseigneur ; vous savez comme je mène ces sortes d'affaires. Je suis comme César, qui croyait n'avoir rien fait, lorsqu'il lui restait encore quelque chose à faire. 355

SCÈNE XIII

LE COMTE *(seul)*

Voilà bien ce pédant toujours avec ses citations ! - Ce serait admirable de me venger de Figaro et du Page, en faisant de Fanchette ma maîtresse. Elle me plaît encore plus que Suzanne ; elle n'a pas l'esprit naturel et l'enjouement de sa cousine ; mais aussi qu'elle est intéressante dans sa candeur naïve ! Comment ! Elle a un air de dignité qui m'en impose, quand je veux badiner avec elle. « Je ne suis plus un enfant me dit-elle », en me faisant gravement la révérence, et puis elle me laisse là très poliment. Allons préparer nos affaires, elle changera de ton quand elle sera mariée. 360

SCÈNE XIV

Le Comte, La Comtesse.

365

LE COMTESSE

Vous n'ignorez pas, sans doute, Monsieur le Comte, qu'un courrier est arrivé de la part de Monsieur le Duc et de Madame la Duchesse, et que nous ne les aurons ici que dans huit jours ?

LE COMTE

Je le savais.

LE COMTESSE

Il conviendrait fort de retarder ce mariage. Je ne puis rien obtenir du père de Fanchette ; mais, Monsieur le Comte, vous pourriez peut-être lui faire entendre raison.

370

LE COMTE

Cet homme est trop entêté. Je viendrais plutôt à bout de changer un Gouvernement.

LE COMTESSE

Fanchette me paraît avoir bien de la répugnance pour son prétendu.

375

LE COMTE

Je crois qu'elle aurait plus de goût pour Chérubin.

LE COMTESSE

Quelle idée !

(La Comtesse paraît surprise.)

LE COMTE

Pas si folle ; et je crois que votre parent ne voit pas ce mariage avec plaisir. L'Amour se plaît à rapprocher les rangs.

LE COMTE

Cela vous afflige.

380

LA COMTESSE *(avec une froideur apparente)*

Quoi ! Vous croyez que deux enfants...

(Avec finesse.)

LE COMTE

Vous vous êtes accoutumée à regarder Chérubin comme un enfant ; mais il ne l'est plus aujourd'hui. Ce n'est plus cet espiègle qui faisait rire les femmes par ses aimables folies, c'est maintenant un grand personnage. N'êtes-vous pas fâchée de ce changement ?

385

LA COMTESSE *(avec sensibilité)*

Et pourquoi voudriez-vous, Monsieur, que je fusse fâchée de le voir heureux ?

LE COMTE

Et vous voyez avec plaisir son refroidissement pour vous ?

LE COMTESSE

Vous me faites sans cesse des questions qui offensent ma délicatesse. Vous Monsieur, qui avez tant de torts à mon égard ! Je ne vous parle ce-
pendant de rien. J'étouffe dans mon coeur des reproches que vous avez
trop mérités. Du moins, ne soyez pas injuste : si je vous pardonne tout,
faites moi grâce de ce que vous n'avez rien à me reprocher.

390

LE COMTE

J'en conviens, mon adorable Comtesse ; mais, à travers mes erreurs, je n'ai jamais cessé de vous estimer.

395

LA COMTESSE (*malignement*)

Ah ! Je suis bien sûre de celui-là : je l'ai trop mérité, et voilà mon seul tort envers vous.

LE COMTE

Vous en êtes plus méritante et plus respectable.

LE COMTESSE

Mais moins aimée.

LE COMTE

Ah ! Le reproche est sanglant. Est-on jaloux : quand on n'aime pas ?

400

LE COMTESSE

On l'est par amour-propre et par orgueil. Voilà comme vous m'aimez.

LE COMTE

Vous êtes injuste à votre tour, ma chère Comtesse ; mais brisons là-dessus, et parlons de votre parente. Je crois qu'il est convenable que vous alliez au-devant d'elle pour la féliciter sur l'heureux événement qui la rejoint à son époux. Elle fera sensible à cette marque de votre attention.

405

LE COMTESSE

Je n'aurais osé vous en demander la permission, et je suis enchantée que vous m'ayez prévenue. Ce n'est pas le devoir qui me guidera auprès de ma parente, mais le sang et l'amitié.

LE COMTE

Comme Chérubin est du même sang, il faudra qu'il vous accompagne.

LE COMTESSE

Vous ferez donc de la partie ?

410

LE COMTE

Je ne puis aller à Madrid. Je ne pourrais garder l'incognito dans cette circonstance.

LE COMTESSE

Mais vous pourriez venir avec nous jusqu'àuprès de l'Escorial. Vous auriez l'occasion de voir votre oncle.

LE COMTE *(d'un ton embarrassé)*

Je le voudrais de tout mon coeur ; mais j'ai donné parole à mes Gens d'Affaire pour après demain. Si pourtant la chose est possible, je ne me priverai pas de ce plaisir. Je vais donner les ordres pour ce départ, tout de suite après le mariage.

415

LE COMTESSE

Je vais faire préparer ce qu'il me faut ; ainsi que la parure que je destine à Fanchette pour le jour de ses noces.

420

LE COMTE

Mais vous souperez avec nous ?

LE COMTESSE

Non, je ne prendrai rien de ce soir. J'ai ma migraine, et je vais rentrer chez moi.

(À part, en s'en allant.)

(Ils sortent.)

LE COMTE

Je vais vous donner la main jusqu'à votre appartement. Bon ! Les choses en sont au point où je les voulais.

425

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

FANCHETTE *(seule, échevelée, et son habit en désordre)*

Tout le monde repose dans ce Château. Que le sommeil est loin de ma paupière. Tout paraît calme ici, mon coeur seul est troublé par une terreur inexprimable. Ah ! Chérubin, Chérubin ! Son image me poursuit partout. Hélas ! Je ne suis point née pour lui. Le sort me destine à être la compagne d'un paysan, et non pas d'un homme de qualité. Ce n'est plus⁴³⁰ ce Page, cet étourdi ; c'est un homme raisonnable, décent ; il n'en est que plus dangereux pour une âme sensible. Aurai-je la force de l'oublier ? Je le dois, il faut me résigner à ma triste destinée, et remplir le devoir, qu'elle me prescrit.

SCÈNE II

Fanchette, Basile, dans le fond.

435

(Il sort.)

BASILE *(à part)*

Bon ! La voilà seule, allons avertir Monseigneur. Il aura le temps, avant que personne ne se lève, de s'expliquer avec elle.

SCÈNE III

FANCHETTE *(seule et s'asseyant)*

Quelle cruelle position que la mienne ! Je n'ose confier mes peines à personne, pas même à Suzanne, ma cousine, ma plus tendre amie. Une douleur cachée devient plus aiguë et plus difficile à supporter.

440

SCÈNE IV

Fanchette, Chérubin.

(L'apercevant.)

CHÉRUBIN *(au fond)*

J'ai passé la nuit dans le parc sans m'en apercevoir. J'erre dans ce château sans rencontrer personne ; mais Fanchette est toujours présente à mes yeux. Dieux ! Ne me trompai-je pas ! C'est elle-même.

FANCHETTE *(surprise se levant)*

Ciel ! C'est lui !

445

CHÉRUBIN

Ah ! Ma chère Fanchette, que faites-vous ici, si matin ?

FANCHETTE *(baissant les yeux)*

Et vous-même, Monseigneur, qu'y cherchez vous ?

CHÉRUBIN

Le repos, qu'il m'est impossible de trouver. Ô, mon aimable Fanchette ! Votre coeur ne devine-t-il pas tout ce que souffre le mien !

(À part.)

FANCHETTE *(d'une voix basse)*

Je suis plus à plaindre que vous. Songez à m'oublier. Hélas, aurai-je la
force de suivre le conseil que je vous donne ? Non, je le sens, cet effort
est au-dessus de moi. 450

CHÉRUBIN

Peut-on détruire un amour si pur ? Cet amour formé dès notre enfance,
dont les années n'ont fait qu'accroître la violence, sans rien diminuer de
sa pureté. 455

FRANCHETTE

La raison le condamne. Quel est votre espoir ?

CHÉRUBIN

Je n'en ai point, je n'en vois aucun dans l'avenir, et je vous honore trop
pour vous proposer aucun parti qui puisse alarmer votre délicatesse.

FRANCHETTE

Ah ! Je vous rends justice : votre âme est trop noble pour donner accès à
la moindre idée qui puisse offenser la vertu. La pureté de vos sentiments
vous rend bien digne du fort heureux qui vous a favorisé. 460

SCÈNE V

Fanchette, Chérubin, Basile.

CHÉRUBIN

Que parlez-vous de bonheur ! Il n'en est plus pour moi.

(Il sort.)

BASILE *(ayant écouté du fond)*

Je le crois. Les sentiments ne sont pas fortune dans le siècle où nous sommes, et surtout avec les femmes. Ah ! Pauvre Page, que tu es devenu ennuyeux ! Les belles ne se le disputeront plus ; mais il pourra réussir avec les prudes. Monseigneur n'arrive guère. Allons le faire dépêcher.

SCÈNE VI

Fanchette, Chérubin.

FANCHETTE *(alarmé)*

Je suis perdu : je viens d'entendre la voix de ce méchant Basile. Il a l'affreux talent de noircir les choses les plus innocentes. Éloignez-vous, Monseigneur.

CHÉRUBIN *(tristement)*

Oui, je va vous quitter, et pour jamais. Adieu, charmant et unique objet d'un amour qui me suivre jusqu'au tombeau.

FRANCHETTE

Adieu, cher Chérubin.

CHÉRUBIN

Permettez-moi de m'informer de vous. Vous recevrez de mes nouvelles.
Ne me refusez pas cette seule et dernière grâce. 475

FANCHETTE

Je ne vous refuserai jamais rien de ce que mon devoir me permettra de vous accorder.

(Il lui baise la main et sort.)

CHÉRUBIN

Adieu. Je vais devancer mon service à la Cour. Je n'ai, dans ce moment, que la force qu'il me faut pour m'éloigner de vous. 480

SCÈNE VII

Fanchette, Le Comte, Basile.

BASILE *(bas au Comte)*

Monseigneur, l'Oiseau est déniché ; mais il nous reste la Femelle. - Vous suis-je nécessaire ?

(À Fanchette.)

LE COMTE

Sans doute, elle se méfiera moins de moi. Une fille est bien éveillée le jour de ses noces. 485

FANCHETTE (*toute troublée*)

Ah !... Monseigneur, on fait de rudes réflexions ce jour-là.

LE COMTE

L'ancien Page sait les rendre plus supportables.

(*À Basile.*)

FANCHETTE (*à part*)

Je reconnais bien là toute la méchanceté de ce scélérat de Basile.
Homme dangereux, qu'avez-vous pu dire ?

BASILE

Moi, je n'ai rien entendu ; je n'ai fait que voir en passant. J'avoue que
j'ai été surpris de ce rendez-vous dans la nuit. 490

FANCHETTE (*en colère*)

Dans la nuit, homme détestable !

LE COMTE

Calmez-vous, Fanchette ; je vais renvoyer Basile, puisqu'il vous déplaît.

FRANCHETTE

Au contraire. Monseigneur, c'est moi qui vais lui céder la place.

(*Haut.*)

(*À part.*)

LE COMTE *(à part)*

Ce n'est pas ce que je veux. Eh bien, il restera. Vous craignez, sans
doute, avec moi, plus qu'avec Chérubin. Ce maudit page, fou ou raison-
nable, il est décidé que, dans tous les temps il me coupera l'herbe sous
le pied. 495

FRANCHETTE

Non, Monseigneur. Je crains moins avec vous qu'avec lui.

LE COMTE *(regardant Basile)*

Cette réponse naïve est assez méchante. Qu'en pensez-vous, Basile ? 500

BASILE *(gravement)*

Il y a beaucoup de chose à dire là-dessus, Monseigneur.

LE COMTE *(à Fanchette)*

Vous n'êtes pas aussi heureuse que votre cousine : elle adorait Figaro.
Le pauvre Nicolas, je crois, ne fera pas aussi fortuné.

FRANCHETTE

Si l'amour vient avec le temps, comme vous le prétendez, Monseigneur,
il le sera un jour. 505

BASILE *(à part)*

Il le sera, j'en suis sûr.

(Haut, avec bonté, à Fanchette.)

LE COMTE *(à part)*

Inspirons-lui de la confiance. Allons, ouvrez-moi votre coeur. Je veux au moins obtenir votre amitié.

FRANCHETTE

Monseigneur, vous l'avez déjà, et mon respect...

LE COMTE *(à part)*

Ce respect m'assomme.

510

BASILE

Il n'aime pas à en imposer en amour, c'est bien différent avec ceux qui le servent.

LE COMTE

Que dites-vous, Basile ?

(Le Théâtre achève d'être éclairé.)

BASILE

Je regarde, Monseigneur, le lever du soleil : ses rayons m'offusquent les yeux. Je me plaignais, mais il m'en impose.

515

LE COMTE *(à part)*

Ce maudit Figaro a donné la manie à tous mes gens de faire de l'esprit.

FRANCHETTE

Monseigneur, je vais me retirer.

LE COMTE

Quoi ! Sans me dire un mot sur la situation de votre coeur ? Si vous avez absolument de la répugnance pour Nicolas, je romprai ce mariage.

FRANCHETTE

Quels que soient mes sentiments, je dois obéir à mon père. Puisqu'il faut que je sois établie, j'aime autant ce garçon qu'un autre. 520

(Fanchette sort.)

LE COMTE

C'est fort bien, Fanchette ; vous serez une femme raisonnable. Je veux absolument obtenir votre confiance. Allez auprès de Madame la Comtesse ; on vous prépare des ajustements que vous ornerez plus qu'ils ne vous embelliront. 525

SCÈNE VIII

Le Comte, Basile.

BASILE

Vous n'avancez guère, Monseigneur.

LE COMTE

J'ai mes raisons. Fallait-il la dégoûter du mariage, en faisant mention du droit que je veux exercer avec elle ? Voilà comme j'ai manqué Suzanne. Il faut déterminer tout le monde à partir ; et quand nous n'aurons qu'Antonio, le Juge, Nicolas et la jeune personne, nous réussirons sans obstacle. 530

(Regardant au fond.)

BASILE

C'est reculer pour mieux sauter. Mais voici Suzanne et son mari. Tenez-vous sur vos gardes, Monseigneur.

LE COMTE

Et vous surtout.

535

SCÈNE IX

Les mêmes, Suzanne, Figaro.

SUZANNE *(bas à son mari)*

Il y a du complot, Figaro.

FIGARO *(de même)*

Je m'en doute. Les voilà de bonne heure ensemble ! Ils ne s'aiment guère cependant ; mais l'utilité les rapproche.

LE COMTE

Tout le monde est déjà sur pied !

540

FIGARO

Vous y êtes bien, Monseigneur.

LE COMTE

Je vais à la chasse, mais je serai de retour pour la noce. Je veux mettre la Comtesse [da]ns [une] voiture.

SUZANNE

Si Madame la Comtesse voulait me prendre avec elle ?

LE COMTE

N'en doutez pas. Vous lui ferez grand plaisir d'être de la partie ; mais ce
qui me fait de la peine, c'est que je n'ai pas de courrier à vous donner. ⁵⁴⁵

FIGARO

Son Excellence me prend actuellement pour un zéro en chiffre. Je ne
suis pas encor si lourd que je ne puisse courir la poste. Je vais endosser
la veste, d'un postillon, prendre des bottes, un fouet, et me voilà bidet.

LE COMTE

Vous avez un peu grossi.

⁵⁵⁰

FIGARO

Je n'en suis pas moins leste, Monseigneur.

BASILE

C'est juste.

FIGARO

Qui te parle, à toi, Pédant ? Tu sens l'application, c'est fort heureux!

BASILE

Quoi, Monsieur Figaro ! Toujours des épigramme ?

FIGARO

Je badine, notre ancien Maître à chanter. Ce sont des gentillesse que je vous dis : vous pouvez me les rendre. 555

SCÈNE X

Le Comte, Basile, Suzanne, Figaro, La Comtesse.

LE COMTESSE

EH bien, Suzanne il faut faire la toilette, de Fanchette. Elle ne veut plus qu'on retarde ; elle est déterminée à épouser Nicolas pour ne point fâcher son père. 560

FIGARO

C'est un exemple d'obéissance extraordinaire.

SUZANNE

Madame la Comtesse ne sait pas que nous partons avec elle.

LE COMTESSE

Tout de bon ; ma chère Suzanne ?

LE COMTE

Elle et figaro se sont offerts pour vous accompagner.

(Par réflexion.)

LE COMTESSE

Vous me faites grand plaisir. Mais cette pauvre Fanchette va rester seule. Si nous la prenions aussi

565

BASILE

Il faudrait donc vous charger en même temps du mari et d'Antonio?

LE COMTE

Vous savez, ma chère Comtesse, qu'il n'y a ici qu'une voiture et qu'un attelage de berline.

SUZANNE

Mais, Monseigneur ; venez aussi avec nous.

570

FIGARO

Est-ce que Monseigneur ne vient pas ?

BASILE *(regardant le Comte)*

Monseigneur fait bien qu'il a des affaires avec ses fermiers.

LE COMTE

J'ai des choses essentielles à régler avec eux. Sans cela j'aurais été du nombre volontiers. Je vais partir pour la chasse. Comtesse, je vous laisse le soin de disposer tout pour la fête où j'assisterai à mon retour.

575

LE COMTESSE

Je suis d'avis qu'on la fasse dans le parc.

(À Basile.)

(Ils sortent.)

LE COMTE

C'est fort bien vu. Les Filles du village le préféreront. Elles aiment mieux danser sur la verdure que sous des lambris dorés. Adieu, je vous laisse. Suivez-moi.

SCÈNE XI

Suzanne, Figaro, La Comtesse.

580

FIGARO *(à part)*

Je ne sais ; mais je soupçonne un stratagème entre le Comte et Basile, plus terrible que celui qu'on a employé à mon mariage. Ils se lançaient des regards l'un à l'autre, et Basile s'empressait de prévenir le Comte.

SUZANNE

Quelle habitude as-tu de parler toujours tout seul ?

FIGARO

C'est une vieille coutume dont j'abuse quelquefois.

585

LE COMTESSE

Qu'avez-vous donc, Monsieur Figaro ?

FIGARO

Rien, Madame. Je dis que tout ceci va au mieux.

LE COMTESSE

Je vois que vous avez des soupçons sur Monsieur le Comte.

FIGARO

Depuis quelques jours, je le vois, encore plus souvent qu'à l'ordinaire, avec Basile ; et tout franc...

590

SUZANNE

Il est vrai qu'il est affreux qu'un Seigneur tel que lui, soit perpétuellement avec cet homme.

FIGARO

Mes soupçons peuvent n'être pas fondés, et la tranquillité où Madame la Comtesse me paraît être, doit bien la dissiper.

LE COMTESSE

Je ne suis pas aussi tranquille que vous le pensez, Monsieur Figaro. J'ai tout à craindre de la part de mon mari.

595

FIGARO

Voulez-vous suivre mes conseils. Feignons de partir tout de suite après la cérémonie. Si vous voulez ne point revenir sur nos pas, vous m'attendrez à la première poste ; et sous prétexte d'avoir oublié quelque chose, je viendrai ici à la découverte.

600

LE COMTESSE

C'est bien conçu, et par cette conduite, je me mets à l'abri de la plainte et des reproches.

SUZANNE

Moi, je crois que Monsieur le Comte a changé de principes, et que c'est prendre une fausse alarme.

FIGARO

C'est ce qu'il faudra voir.

605

(À sa Camériste.)

(Elle sort.)

LE COMTESSE

Figaro, veille surtout en attendant notre départ ; et moi, je vais préparer la fête. Venez avec moi, Suzanne.

SCÈNE XII

Suzanne, Figaro.

SUZANNE

Adieu, mon Figaro. Ce jour me rappelle notre mariage. Celui-ci ne sera pas aussi gai, ni aussi couru : n'est-ce pas, mon ami ?

610

FIGARO

Non, ma chère Suzanne. Tout ici va clopin-clopant. Le Mari est un imbécile ; la prétendue va dire Oui comme si elle prononçait des vœux. Parle-moi de notre amour : nous mettons tout en danse ; on se soulait, on se ruait pour courir à notre mariage. À celui-ci on s'en retournera dans son triste ménage sans y rapporter le plaisir de la noce.

615

SUZANNE

Tâchons au moins, par notre gaieté, de rappeler cet heureux jour à ceux qui s'y sont trouvés.

FIGARO

Tu crois cela fort aisé !

SUZANNE

Oui, si tu m'aimes encore.

FIGARO

Que veux-tu dire ?

620

(Elle sort.)

SUZANNE

Je m'entends. Adieu, Figaro.

SCÈNE XIII

FIGARO *(seul)*

Elle est toujours espiègle. C'est un défaut qu'il faut bien lui passer, puisqu'il plaît généralement à tout le monde. Cela ne laisse pas d'être quelquefois incommode dans le ménage ; mais nous, pauvre maris, nous devons porter les charges et laisser le plaisir aux autres.

625

SCÈNE XIV

Chérubin, Figaro.

FIGARO

EH bien, Monseigneur. Vous êtes des nôtres. Vous allez accompagner Madame la Comtesse, et moi je vous servirai de courrier.

CHÉRUBIN

J'en serais bien aise si l'on partait tout de suite ; mais ce qui me met au désespoir, c'est d'être forcé de rester à cette cérémonie.

630

FIGARO

Au désespoir ! C'est une expression bien forte. Allons, Monseigneur, point de mélancolie amoureuse. Que vous reviendra-t-il de vous désoler ? Où je ne vois pas de remède, je ne veux pas qu'on ait du mal. Fanchette est une paysanne : la voilà bientôt mariée à un sot, j'en conviens ; vous vous désolez, quand vous avez tout lieu d'espérer.

635

CHÉRUBIN

Ah, Figaro, qu'elle est belle, qu'elle est séduisante avec ses nouveaux habits ! Faut-il qu'elle devienne la femme d'un paysan ? Est-elle faite pour un lourdaud de cette espèce ?

FIGARO

Monseigneur, ne touchons pas à l'espèce, elle fournit de bons maris, plus que celle des gens de Cour.

640

CHÉRUBIN

Je ne reviendrai de longtemps dans cette terre.

FIGARO

Tant mieux pour Monsieur le Comte ; il profitera de votre absence.

CHÉRUBIN

Tu crois qu'il a des desseins sur Fanchette et qu'elle y répondra.

FIGARO

Je n'assure pas le dernier ; mais son Excellence ne négligera rien pour réussir, après que tout le monde sera parti et le droit du Seigneur sera la première attaque. ⁶⁴⁵

CHÉRUBIN

Ce droit ne lui appartient plus.

FIGARO

Je le sais ; mais, dans vos arrangements, vous avez mis tant de générosité, que son Excellence en profiter sans réserve.

CHÉRUBIN

Si je le croyais, Monsieur Figaro, je ne partirais pas ; je déclarerais hautement mes droits, pour les abolir solennellement. ⁶⁵⁰

FIGARO

Point d'éclat, Monseigneur. Feignons de partir. Madame la Comtesse se doute des intentions de son mari ; nous n'irons pas loin ; et s'il y a du complot, vous vous serez connaître, et prévendrez les mauvais desseins de votre rival. ⁶⁵⁵

CHÉRUBIN

C'est bien avisé. Le Comte aura tort s'il pousse les choses à cette extrémité. Sa conduite dirigera la mienne.

FIGARO

Voilà cet imbécile d'Antonio. Qu'est ce qu'il cherche ?

SCÈNE XV

Figaro, Chérubin, Antonio.

ANTONIO

Voudriez-vous, notre neveu, annoncer Monsieur le Juge ? Il est parrain
de notre biau fils, et il vient voir Madame la Comtesse. 660

FIGARO

Mais voyez donc ce butor. Il me prend pour un laquais. Est-ce qu'il n'y a personne dans l'antichambre.

ANTONIO

Tatidienne, non ; sans cela je ne vous en aurions pas prié.

FIGARO

Grand merci de la préférence, notre oncle. 665

SCÈNE XVI

Figaro, Chérubin, Antonio, Nicolas, Brid'oison en robe.

FIGARO *(à Chérubin)*

Monseigneur, il manque un attelage de chaise pour partir ensemble. Il n'y a qu'à les brider tous les trois, ce sera la poste aux ânes.

BRID'OISON *(reculant et bégayant, ainsi que dans tout le cours de son rôle)*

Une belle réception qu'on me fait là. C'est toujours la... la... même chose. On n'est pas plus poli qu'il ne faut dans cette maison.

670

FIGARO

Pourvu qu'on le soit assez, Monsieur le Juge, pour vous rendre ce qui vous est dû.

BRID'OISON

Il n'est pas mauvais avec son compliment ! Il pense que j'en suis la... la dupe.

CHÉRUBIN

Vous avez mal entendu, Monsieur le Juge. Figaro a une manière de s'exprimer...

675

BRID'OISON

J'entends, tout-à-fait plaisante, n'est-ce pas ?

(Il sort.)

CHÉRUBIN

Oui, Monsieur Brid'oison. Je vais vous annoncer moi-même à Madame la Comtesse.

SCÈNE XVII

Figaro, Antonio, Nicolas.

680

BRID'OISON

Celui-ci est honnête, cela s'entend.

ANTONIO

Au diantre la politesse des Grands Seigneurs qui engeôlent toutes les filles.

NICOLAS

Oh dame, quand je serons mariés, je n'entendons pas qu'ils viennent se frotter dans notre ménage.

685

BRID'OISON

Écoute, mon garçon, tu dois être honnête avec les Grands, si tu veux parvenir.

ANTONIO

Parguienne, le voilà tout venu. N'a-t-il pas ses deux yeux poussés dans la tête, avec deux bons bras, C'en est assez pour travailler.

BRID'OISON

C'est juste.

690

(Il sort.)

FIGARO (*à part*)

Ces trois imbéciles m’amuseraient, si j’avais le loisir de les entendre. On ne peut pas dire d’eux cependant que ce soient trois têtes dans un bonnet ? Car ces trois là n’en valent pas une ; mais ne tardons plus. Allons préparer le déguisement qui me fera paraître ici sans être connu.

SCÈNE XVIII

Antonio, Nicolas, Brid’oison.

695

BRID'OISON (*avec la tournure de son rôle, regardant aller Figaro*)

Je n’aime pas Monsieur Figaro. C’est un fort mauvais plaisant.

ANTONIO

Je ne l’aimons pas non plus ; mais ce qu’on ne peut chasser, il faut bien le souffrir.

(*À Nicolas.*)

(*Il rit niaisement, ainsi que Nicolas et Antonio.*)

BRID'OISON

C’est bien dit, et la politesse le veut. C’est ce que je voulais dire à ce garçon. Or ça, mon filleul, il faut que tu te laisses conduire par moi. Je veux faire de toi un homme d’esprit, quoique Monsieur Figaro prétende que je ne suis qu’une bête. C’est bientôt dit ; mais il faut le prouver. Une bête et moi ce sont deux, et j’ai bien plus coûté à ma mère que ça.

NICOLAS

Ah, qu'il est bon, mon parrain !

ANTONIO

Vous êtes ben drôle, Monsieur le Juge, quand vous vous y mettez.

705

BRID'OISON

Hé, hé, pas mal, pas mal. Allons voir si Madame la Comtesse est visible : car on nous fait un peu attendre.

NICOLAS

Votre robe va vous faire tomber, mon parrain. Voulez-vous que je la retrousse ?

BRID'OISON

Pas de ça, mon garçon, je n'aurais plus l'air d'un juge.

710

ANTONIO

Tatidienne, est-ce que votre science est dans votre robe, Monsieur Brid'oison ?

BRID'OISON

Pas tout-à-fait.

ANTONIO

Mais un petit tantinet. C'est tout de même que le Bailli, mon ancien camarade. Il n'en savait plus pas que moi ; mais depuis qu'il a endossé ce brimborion de manteau noir, il est devenu si savant, que nous tous n'osons lui parler qu'avec respect.

715

SCÈNE XIX

Antonio, Nicolas, Brid'oison, La Fleur.

(Il sort.)

LA FLEUR *(à Brid'oison)*

Madame la Comtesse fait dire à Monsieur le Juge qu'il peut entrer chez elle.

720

SCÈNE XX

Antonio, Nicolas, Brid'oison.

(À Nicolas.)

BRID'OISON

Ce jeune homme a tenu sa parole, il est honnête. Songe à bien te présenter, et n'aie pas l'air d'un nigaud. Qu'il paraisse que je suis ton parain.

NICOLAS

Ah, laissez-moi faire, j'allons bien vous imiter.

725

BRID'OISON

Fort bien !

ANTONIO

Allons, dépêchons-nous. Passez devant, Monsieur le Juge, je vous devons le pas.

(Brid'oison passe le premier Antonio le suit dans ce moment la porte du fond s'ouvre, ce qui fait reculer le Juge, il va tomber sur Antonio.)

NICOLAS

Je vous le devons aussi notre biau-père.

SCÈNE XXI

Antonio, Nicolas, Brid'oison, La Fleur.

730

LA FLEUR *(à Brid'oison)*

Voilà Madame la Comtesse qui vient.

SCÈNE XXII

Les mêmes, Chérubin, La Comtesse, Figaro, Suzanne, donnant la main à Fanchette, Paysans et Paysannes.

ANTONIO *(à Brid'oison)*

Heureusement pour vous, Monsieur le Juge, que je me suis trouvé derrière ; sans cela vous alliez tomber comme un benêt.

735

BRID'OISON *(piqué)*

Benêt vous-même ! Voyez donc ce paysan !

FIGARO *(prenant la tête d'Antonio pour le pousser sur Brid'oison)*

Embrassez votre ami. Vous vous êtes dit vos vérités. J'aime beaucoup cette franchise. Les gens d'esprit sont plus dissimulés entre eux, mais ils n'en pensent pas moins.

BRID'OISON (*bégayant*)

Savez-vous, mon ami, que je vous... Vous m'entendez.

740

FIGARO

Parfaitement ; mais le diable m'emporte si je vous comprends.

CHÉRUBIN (*à part*)

Je suis au supplice.

FIGARO (*bas à Chérubin*)

Du courage, morbleu, du courage ; point de faiblesse humaine. Songez que la vie est remplie de misère. Il faut tout supporter avec philosophie.

FANCHETTE (*regardant Chérubin et soupirant*)

Quel jour affreux pour moi ! Ah, s'il pouvait, lire au fond de mon coeur...

745

LE COMTESSE

Tu pleures, ma chère enfant ?

ANTONIO

Madame la Comtesse est bien bonne de faire attention aux larmes de cette mijaurée ! A-t-on jamais vu rire la mariée le jour de ses noces ? C'est bien différent le lendemain. Tatigoi, comme elle est éveillée !

750

BRID'OISON

Et le mari bien sot.

FIGARO

Assez souvent ; mais notre homme n'est pas si bête dans cette occasion.

LE COMTESSE

Ma chère Fanchette, quelle est la cause de son chagrin ? Ouvre-moi ton coeur mon enfant.,

FRANCHETTE

Excusez-moi, Madame. Non, je n'ai rien à dire. Croyez....

755

SUZANNE

Quelle obstination !

(À la Comtesse.)

CHÉRUBIN *(à part)*

Que ne puis-je renoncer à tout ce que je suis ! L'état où je me trouve est trop violent, il faut en sortir. Souffrez, ma cousine, que je vous devance auprès de notre parente.

LE COMTESSE

Nous allons partir dans l'instant. Il faut signer le contrat.

760

(Il sort.)

CHÉRUBIN

Veuillez m'en dispenser. Je suis obligé de vous quitter pour un objet que j'avais oublié. Je vais, voir si tout est prêt.

SCÈNE XXIII

Antonio, Nicolas, Brid'oison, La Fleur, Ca Comtesse ; Figaro, Suzanne, Fanchette, Paysans et paysannes.

LE COMTESSE

Chérubin est tout changé depuis quelque temps. Il a sans doute quelque
chagrin secret, donc j'ignore la cause. ⁷⁶⁵

ANTONIO

Je la devinons bien.

BRID'OISON

Si vous le savez ne nous faites pas languir. Je m'intéresse à lui, c'est un
joli garçon ; il fait ce qu'on doit aux gens ; il connaît la politesse.

FIGARO

Que voulez-vous savoir ? Les Grands sont comme les jolies femmes : ils
sont rêveurs par ton. ⁷⁷⁰

SUZANNE

Tu es insupportable, tu plaisantes toujours.

FIGARO

Ne faut-il pas que je garde mon caractère ? Sans cela vous seriez tous
tristes comme des Chartreux. - Mais je vois Monseigneur avec le no-
taire. ⁷⁷⁵

SCÈNE XXIV

Les mêmes, Le Comte, Un Notaire.

LE COMTESSE

Avez-vous vu Chérubin, Monsieur le Comte ?

LE COMTE

Il est déjà à cheval, et m'a chargé de vous faire les excuses. Il va vous faire préparer des chevaux à la poste.

FIGARO

Chacun doit être à sa place. C'était à moi à courir à franc étrier.

780

(Basile crie de la coulisse.)

BRID'OISON

C'est mon avis.

SCÈNE XXV

*Antonio, Nicolas, Brid'oison, La Fleur, La Comtesse, Figaro, Suzanne, Fanchette,
Le Comte, Le Notaire, Basile, Paysans et Paysannes.*

BASILE

C'est affreux, c'est abominable. Il m'a très bien reconnu, et mon habit est assez noir pour qu'on le voie de loin.

785

(Haut.)

FIGARO (*à part*)

Voici un tour de Page admirable. Ce n'était point à son costume qu'il en voulait, mais bien à ses épaules. Qu'est-ce, notre ancien Maître à chanter ? Qu'y a-t-il de neuf ?

BASILE

L'ancien Page, qui prétend m'avoir pris pour un postillon. J'étais dans un coin de l'écurie, et sous le prétexte que son cheval n'était pas harnaché...⁷⁹⁰

FIGARO

Il t'a bridé à sa place.

BRID'OISON

Comme il y va ! Brider un homme !

BASILE (*se frottant les épaules*)

Il m'a donné cent coups de fouets : j'avais beau crier que j'étais Basile l'Organiste, il redoublait de plus belle.

⁷⁹⁵

FIGARO

Il t'a reconnu, à la fin ?

BASILE

Oui, quand son fouet s'est cassé.

FIGARO

Celui-là n'est pas de sa faute.

BRID'OISON

J'en suis persuadé ; il est trop honnête pour cela.

BASILE

Il est venu ensuite me faire un million d'excuses.

800

BRID'OISON

J'en étais bien sûr.

FIGARO *(à part)*

Comme le hasard punit quelquefois un coquin ! Ah ! Si je puis un jour le tenir sous ma main, comme il en aura !

SUZANNE

Te voilà dans ton centre, mon ami.

FIGARO

Si je m'y étais trouvé, l'erreur n'aurait pas fini sitôt, je t'en assure.

805

SUZANNE

Oh ! Je m'en rapporte à ton zèle.

FIGARO

C'est que je ne vois rien de plus doux que de payer ce qu'on doit à un vilain : mais je m'acquitterai un jour.

(Haut.)

LE COMTE *(à part)*

Je ne plains pas Basile, mais je vois le motif de Chérubin. Terminons, signons le contrat, Comtesse.

810

(Le Comte, la Comtesse et Brid'oison signent.)

LE NOTAIRE

Le voilà.

LE NOTAIRE

Où donc est le père ?

ANTONIO

Parguienne, est-ce que vous ne me voyez pas ?

LE NOTAIRE

Signez donc.

ANTONIO

Est-ce que vous ignorez que je ne savons ni lire, ni écrire ?

815

FIGARO

Ce n'est pas un grand tort pour un faiseur de salades : mais pour un faiseur de comédies, c'est un grand malheur.

LE COMTE

Un auteur qui ne sait ni lire, ni écrire ! Où avez-vous trouvé cela ?

FIGARO

Il faut vous dire d'abord que cet Auteur est une femme. Elle m'a fait l'honneur de me jouer deux ou trois fois. On ne peut pas dire que ce qu'elle fait soit absolument mauvais, l'on doit lui savoir gré de ses faibles productions, puisque c'est avec un esprit naturel qu'elle compose.

820

BRID'OISON

Comment peut-elle faire, n'ayant pas les moyens de déposer ses idées sur le papier ?

825

FIGARO

Elle vous apprendrait encore beaucoup de choses que vous ignorez, Monsieur le Juge. Elle fait comme les grands Seigneurs, elle se sert de secrétaires.

LE COMTE

N'a-t-elle pas aussi un teinturier ?

FIGARO

Non et c'est en quoi elle diffère des grands Seigneurs. Elle demande souvent des avis, et finit toujours par s'en tenir à ses idées. C'est ce dont on peut se convaincre en lisant ses ouvrages.

830

(Au Notaire.)

(Il signe, ainsi que Nicolas et Fanchette. Six jeunes filles apportent un bouquet et un guirlande. Fanchette se met à genoux ; deux jeunes filles chantent un duo du temps, tandis qu'on place la couronne sur la tête de la mariée ; la Comtesse et le Comte la relèvent, la prennent chacun par une main et sortent avec elle, tout le monde les suit.)

LE COMTE

Laissons-là cette conversation, Monsieur Figaro, quoiqu'elle vous intéresse infiniment. Les auteurs perdent souvent de vue les choses essentielles, en s'occupant de celles qui sont inutiles. Je vais signer pour Antonio. ⁸³⁵

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Basile, Nicolas, Fanchette, Antonio, Brid'oison, Paysans et paysannes.

(Nicolas et Fanchette dansent un menuet, l'un en Paysan, et l'autre en Demoiselle.)

BRID'OISON *(à Fanchette)*

Je dois danser le menuet aussi, et vous deviez. Mademoiselle, m'en faire la politesse.

FRANCHETTE

Monsieur, je ne demande pas mieux.

840

(Il lui prend la main, la symphonie joue le commencement de l'air de Rose et Colas :)

(Il s'approche des Musiciens et leur dit :)

(Il chante l'air le plus baroque et le plus ancien. La symphonie l'exécute, pendant que Fanchette et lui dansent le Menuet ; il va s'asseoir ensuite avec elle à la porte d'un des cabinets, où sont deux fauteuils et des bougies allumées. Antonio s'impatiente de toutes ces cérémonies, et sort.)

BRID'OISON

À la bonne heure. Ah, comme il y viendra. Mais, Messieurs, ce n'est point cela. Voudriez-vous bien avoir la complaisance de noter l'air que je veux vous chanter ; vous le jouerez ensuite.

SCÈNE II

Basile, Nicolas, Fanchette, Brid'oison, Figaro, déguisé en Marchand de chansons, et tenant une guitare, Paysans et paysannes.

845

BRID'OISON *(à Basile)*

Pourquoi ce cabinet est-il éclairé, Monsieur l'Organiste ?

BASILE

Vous connaissez, Monsieur le Juge, les droits de Monseigneur. Il faut qu'il interroge la fiancée.

(Regardant Basile qui fait de grands gestes, en parlant tout bas à Brid'oison.)

(Il s'approche de plus près.)

FIGARO *(à part, et s'étant approché d'eux pour les écouter)*

Le fripon ! Je ne me suis pas trompé. Un vieux renard, comme moi, voit les choses de loin. On ne se doute pas de notre retour ; j'ai pris le de-
vant, et j'ai laissé tout mon monde pas bien loin d'ici. Pour éviter des
préparatifs, le Duc voulait surprendre le Comte Almaviva ; mais son Ex-
cellence sera bien plus surprise de leur présence. Comme il se démène !
Il tâche de convertir le juge, et ce benêt approuvera tout.

850

BRID'OISON (*à Basile*)

C'est juste et comme on dit, à tout Seigneur tout honneur. Si la mariée ne se conformait pas aux lois, le mariage ne serait point consommé, et on pourrait le faire casser. 855

BASILE

Je suis persuadé que Monseigneur a de bonnes intentions, et que les avis qu'il donnera à la mariée la feront prospérer dans son ménage. C'est à vous, Monsieur le Juge, à lui montrer son devoir. 860

BRID'OISON

Oui, cela me regarde.

FIGARO (*à part*)

Le scélérat ! S'il s'éloignait un peu d'ici, à la faveur de mon costume, je pourrais lui rincer les épaules.

BRID'OISON (*se levant*)

Venez ici, Fanchette.

FANCHETTE (*se levant aussi*)

Que voulez-vous, Monsieur le Juge ? 865

BRID'OISON

Il s'agit, ma chère enfant, de prouver votre soumission et votre respect à votre père et à votre futur époux.

BASILE

Et surtout à Monseigneur.

FRANCHETTE

Je sais ce que je dois à tous trois.

BRID'OISON

Fort bien ! Ainsi, ma belle enfant, Monseigneur sera fort content de vous cette nuit.

870

FRANCHETTE

Cette nuit ! Qu'est-ce que cela veut dire, Monsieur le Juge ?

BRID'OISON *(riant)*

Cela veut dire que vous passerez la nuit à causer avec Monseigneur. C'est la loi de... C'est le droit.

FANCHETTE *(en colère)*

Quoi, Monsieur le Comte pourrait me soumettre à ce droit injurieux ! Je n'y consentirai jamais.

875

BRID'OISON

Le mariage ne vaudra rien.

(Haut.)

(Elle sort avec vivacité les Paysans et les Paysannes la suivent.)

FANCHETTE *(à part)*

Ah ! Tant mieux, je respire. Vous pouvez déclarer mes intentions à Monseigneur. Je vais, dès ce moment, trouver mon père : il approuvera ma résolution.

880

SCÈNE III

Basile, Nicolas, Brid'oison, Figaro.

(Nicolas s'approche de Brid'oison et lui parle bas.)

FIGARO *(à part)*

Comme elle est enchantée de la menace qu'on lui a faite, la pauvre petite ! Assurément elle ne s'intéresse pas beaucoup à la validité de ce mariage.

NICOLAS *(à Brid'oison)*

La Fiancée s'enfuit sans me dire mot ! Qu'est-ce que cela veut dire, notre parrain ?

885

BRID'OISON

Ça veut dire que votre mariage n'aura pas lieu.

NICOLAS

Eh pourquoi ça ?

BASILE

Il y a du remède.

BRID'OISON

Je n'en vois pas. Se refuser à la loi ! Est-ce que je suis un Magistrat en peinture ?

890

FIGARO *(à part)*

Sans doute, et l'on peut dire un parfait original.

BRID'OISON

Se refuser à la loi ! Je n'en reviens pas.

BASILE (*apercevant Figaro*)

Que veut cet homme, Monsieur le Juge ?

(*À Figaro.*)

BRID'OISON

Il me regarde depuis longtemps avec un certain plaisir. Approchez, l'ami.

895

(*Haut.*)

FIGARO (*à part*)

Fabriquons un langage inconnu. Hospé hal, lidi cirici, cara maladida impogod pospodogo.

BRID'OISON (*reculant de frayeur*)

Quelle est cette langue, Monsieur Basile ? Ce n'est ni du latin ni de l'Espagnol.

900

(*À Figaro.*)

BASILE

Il faut que ce soit de l'Arabe. Est-ce que vous ne savez pas parler Français ?

(*À part.*)

(Allant en dansant.)

(Il sort.)

FIGARO

In yerli pla nigoudouil fripouil késaco. Il est temps de m'en aller. Ah ! Si je pouvais tenir ce coquin de Basile dans quelque'endroit écarté. Cara miladida, inferni plain pla bêta jugea, bêta jugea.

905

SCÈNE IV

Basile, Nicolas, Brid'oison.

BASILE *(à Brid'oison)*

Que dites-vous de cet homme, Monsieur le Juge ? C'est quelque'arracheur de dents.

BRID'OISON

Vous avez deviné. Il parle en charlatan. Ne vend-il pas aussi des chansons ?

910

BASILE

Je crois que oui. Ne trouvez-vous pas qu'il ressemble beaucoup à cet impertinent de Figaro ?

BRID'OISON

Oh, que nenni ! L'autre parle bien, et celui-ci ne fait pas dire un mot. Bêta jugea, pospolo. Je ne saurais jamais prononcer cette diable de langue. Il m'a pourtant amusé. Rappelez-le.

915

(Il sort.)

BASILE

Vous aller être satisfait, Monsieur le Juge ; tâchez, en attendant, d'exhorter Nicolas à résoudre son épouse.

SCÈNE V

Nicolas, Brid'oison.

BRID'OISON

Cet étranger, vraiment, a l'air tout-à-fait singulier. Il y a comme ça des gens qui courent le monde, et qui mènent une étrange vie. - Te rap-
pelles-tu, mon Filleul, tout ce qu'il a dit ?

920

NICOLAS

Ah ! J'ouvriions bien les oreilles, dà ; mais je n'avons rien compris à son jargon. On ne parle pas comme ça cheux nous.

BASILE *(criant dans la coulisse)*

Au secours, au secours ; on me tue. À moi Monsieur le Juge ! Nicolas.

(À Nicolas.)

BRID'OISON *(se retournant)*

Qu'est-ce que cela veut dire ? Ne me quitte pas, mon garçon. Il y a tou-
jours du trouble dans cette maison. On tue cet homme.

925

SCÈNE VI

Nicolas, Brid'oison, Basile.

BASILE (*accourant tout effaré*)

À moi, à moi.

NICOLAS (*au fond du Théâtre*)

Qu'avez-vous, Monsieur Basile ?

BASILE

C'est ce malheureux Podogo qui m'a roué de coups de bâton.

930

BRID'OISON

Oh, oh ! Eh pourquoi ? Que lui aviez-vous fait ?

BASILE

Moi, rien du tout. Je lui disais de revenir vous trouver ; il m'a pris par la main, et m'a arrangé.

BRID'OISON

De la bonne façon, n'est-ce pas ?

BASILE

Cela ne se sent aussi que trop. Il s'est enfui toute de suite ; mais je le re-
connaîtrai bien.

935

BRID'OISON

Le croyez-vous ?

BASILE

Voilà Monseigneur.

SCÈNE VII

Nicolas, Brid'oison, Basile, Le Comte.

LE COMTE

Qu'avez-vous fait, Basile ? Je viens de rencontrer tout le village assem-
blé autour de Fanchette, et cet imbécile d'Antonio, qui me menace de ne
plus être mon jardinier. 940

BASILE

Son Excellence doit le punir de son impertinence, en faisant valoir ses
droits et son autorité.

BRID'OISON *(au Comte)*

Vous avez, Monseigneur, tout pouvoir sur la fille et sur le père. Vos
ordres doivent être exécutés. 945

NICOLAS

Mais, mon parrain, je suis le maître de Fanchette. Il n'y a que moi qui
avons tout pouvoir sur elle.

BRID'OISON *(en colère)*

Après Monseigneur. Entendez-vous, petit garçon ? Taisez-vous.

(À Basile en lui faisant des signes.)

LE COMTE *(à part)*

Feignons et soutenons ce que je viens d'avancer. Basile, vous connaissez⁹⁵⁰
mes intentions, et, malgré les desseins de Chérubin...

BASILE *(sans faire attention aux signes du Comte)*

Oui, Monseigneur, vous avez des raisons pour interroger la mariée et lui
faire connaître tous les pièges de ce Page dangereux,

LE COMTE

Vous ne savez, Basile, ce que vous dites. Ce n'est pas moi qui prétends
instruire la mariée. Vous le savez bien.

955

BASILE *(à part)*

Ah, ah, c'est du nouveau.

LE COMTE *(avec dissimulation à Brid'oison)*

Vous ignorez, Monsieur le Juge, que j'ai vendu ma Terre à Chérubin.
Dans nos arrangements je me suis seulement réservé la jouissance.
C'est Monsieur le Marquis qui réclame des droits que j'avais abolis.

BASILE *(surpris)*

Oh, oh !

960

BRID'OISON

J'ignore le fait ; mais il est le maître de cette loi, et j'ai bon augure de sa
capacité.

(À Basile, en le pinçant par la manche.)

LE COMTE

En deux mots je vais vous mettre au fait. Chérubin a feint de partir pour se trouver ce soir dans ce cabinet. Il a chargé Basile de lui amener la mariée ; peut-être ses intentions sont bonnes ; il faut, Monsieur le Juge, faire exécuter ses ordres. Est-ce que vous ne m'entendez pas ? ⁹⁶⁵

(À part.)

BASILE

Pardonnez-moi, Monseigneur. Diable m'emporte si je devine.

NICOLAS

Est-ce que je ne serons pas avec elle ?

BRID'OISON

Tu n'es pas nécessaire. Il faut être circonspect et respecter la volonté des Grands.

⁹⁷⁰

NICOLAS

Quelle chienne de volonté ! Aussi cela me fâche. Tenez, je craignons que ce Page n'ait de mauvaises intentions. On l'assure bien méchant pour les jeunes filles.

(Il remue la tête.)

BRID'OISON *(en colère)*

Je crois, ma foi de Juge, qu'il fait le mutin. Je te donne de ma houlette, si tu ne finis pas. Voyez donc ce petit garçon ; ça veut raisonner de ce où il n'a rien à voir. Je t'apprendrai... Entends-tu bien ? Hé, hé ! ⁹⁷⁵

(À Brid'oison.)

LE COMTE

Rassure-toi, Nicolas ; je serai caché dans un coin, et je verrai tout. Allez donc, Monsieur le Juge, et vous aussi, Nicolas, rassurer la mariée, en lui disant que Chérubin veut faire valoir ses droits, mais gardez-vous de lui dire que je dois être caché ; représentez-lui seulement que la loi lui impose la plus grande obéissance. 980

(Il sort avec Nicolas.)

BRID'OISON

Reposez-vous sur moi, Monsieur le Comte. Je vais lui faire une bonne morale de ma façon qui la rendra soumise.

SCÈNE VIII

Basile, Le Comte.

LE COMTE

Eh bien ! Monsieur Basile, que dites-vous de tout ceci ? 985

BASILE

J'entrevois vos projets, et que vous voulez prendre la place de Chérubin. Vous êtes bien sûr que Fanchette ne se refusera pas à ce rendez-vous : mais j'entrevois aussi de l'embarras.

LE COMTE

Toujours un rien vous embarrasse, et vous ne savez vaincre les difficultés qu'au poids de l'or : mais, dans cette occasion, il n'en est nullement besoin. 990

BASILE

Pardonnez-moi, Monseigneur, l'argent est toujours nécessaire.

LE COMTE

Allez vous joindre à Monsieur le Juge, pour tâcher de déterminer Fanchette. Au reste, ce que j'en fais n'est que par simple curiosité, et pour savoir ses véritables sentiments au sujet de Chérubin. 995

BASILE

Je vais seconder vos desseins : la nuit s'approche, tout vous favorise.

(Basile sort.)

LE COMTE

Oui, mais soyez bien circonspect. Vous soufflerez les bougies quand elle arrivera.

SCÈNE IX

(Il va dans le cabinet.)

LE COMTE *(seul)*

Fanchette ne m'aime point. Si Chérubin était à ma place, il tirerait plus de parti de ce rendez-vous. Que vais-je faire ? Si cette aventure ne peut 1000

demeurer cachée, je me perds dans l'esprit de ma femme, du Duc et de la Duchesse. Je sens au fond de mon âme des mouvements de crainte dont je ne puis me défendre : Je suis amoureux et respectueux tout à la fois. Je ne veux que lire dans le cœur de Fanchette ; si elle ne m'aime pas, je saurai respecter son innocence. J'entends du bruit. Elle résiste pour avancer. Cachons nous.

1005

SCÈNE X

Basile, Brid'oison, Fanchette, Antonio, Nicolas.

(À Nicolas.)

ANTONIO

Ventredienne, Monsieur le Juge, toutes ces façons ne nous conviennent guère et je n'aimons pas plus cette loi à Monsieur le Comte qu'à son Page devenu Marquis. Je voulons bien qu'il parle à notre fille, mais en notre présence. N'est-ce pas, mon biau-fils ?

1010

NICOLAS

C'est bien dit, biau-père, et je l'entends de même que vous.

BRID'OISON *(se reculant)*

Que prétendent ces deux imbéciles. Je vous ordonne, par mon pouvoir, par ma place, de vous conformer aux lois auxquelles tous les humains sont soumis, sous peine de mort à la moindre résistance de votre part.

1015

ANTONIO

Ah ! C'est une autre affaire. Je ne sommes par curieux d'être pendu pour la vertu de notre fille. Elle est assez grande pour savoir se garder.

(À part.)

FRANCHETTE

Ne craignez rien, mon père, ni vous aussi Nicolas. Je rends justice à Monsieur le Marquis, ses intentions sont pures. C'est ce que je vais apprendre, ou l'accabler de ma colère.

1020

(Basile éteint les bougies, et ils sortent.)

BRID'OISON

Nous allons, Madame, vous laisser seule. Suivez-moi, vous autres.

SCÈNE XI

Fanchette, Le Comte.

(Avec fermeté.)

(Elle va pour s'en aller.)

FANCHETTE (se croyant seule)

Ah, je ne crains rien. Quoi, Chérubin, pourriez-vous être coupable d'un complot aussi noir ? Vous voulez donc me forcer à vous haïr, à vous mépriser ! - Le mépriser ! Peut-il cesser d'être estimable ? Hélas, il vient me faire ses derniers adieux. Autant j'étais saisie d'horreur à la seule idée de me trouver avec le Comte, autant un penchant invincible m'entraîne vers Chérubin. Quelle est ma faiblesse ! Il faut la surmonter en fuyant un entretien qui nous rendrait plus à plaindre.

1025

LE COMTE *(la retenant et déguisant sa voix)*

Fanchette, vous me fuyez.

1030

FRANCHETTE

Ciel ! Il n'y a plus de lumières. Ah ! Je vous ai mal connu, Chérubin.

LE COMTE

Fanchette, vous devez m'excuser. La passion la plus vraie et la plus respectueuse doit me justifier à vos yeux.

FRANCHETTE

Non, je dois vous abhorrer. Je vois que vous vous êtes flatté de m'éblouir par votre rang, et qu'une pauvre paysanne ne pourrait résister à un grand Seigneur. Je ne suis qu'une fille de village ; mais apprenez que j'ai des sentiments trop élevés pour répondre à vos coupables désirs. J'ai pu vous aimer tant que je vous ai cru honnête ; mais je vois que vos vertus n'étaient qu'une feinte pour me séduire, et que vous êtes un homme aussi méprisable que Monsieur le Comte.

1035

1040

(Haut, se mettant à genoux.)

LE COMTE *(à part)*

Quelle déclaration elle me fait là ! Que j'obtienne mon pardon, ou que j'expire à vos yeux.

FRANCHETTE

Oui, je vous l'accorde, si vous me prouvez que vos sentiments n'ont rien perdu de leur pureté.

(On entend un tumulte éloigné.)

LE COMTE *(se relevant)*

N'en doutez point, aimable Fanchette. Mais qu'est-ce que j'entends.
Quel bruit !... Fanchette, suivez-moi. Je suis le Comte lui-même.

1045

(Le bruit redouble.)

FANCHETTE *(avec surprise)*

Ô Dieu ! Se peut-il ?... Quoi, Monseigneur, vous osez employer cet horrible stratagème ! Vous connaissez mes sentiments. Croyez qu'il ne pourront m'écarter de mes devoirs. Je vais auprès de mon époux.

BASILE *(derrière le Théâtre)*

Madame la Duchesse arrive. Entendez-vous, Monsieur le Comte ?

1050

LE COMTE

Venez, Fanchette ; entrez dans ce cabinet, en attendant qu'on ait traversé le parc. J'entends des voitures, je vois des flambeaux. Cachez-vous, ne craignez rien.

FRANCHETTE

Pourquoi me cacher ? L'innocence n'a rien à redouter.

SCÈNE XII

Fanchette, Le Comte, Basile, Chérubin ; l'épée nue, Brid'oison, Figaro, Nicolas, Antonio, Plusieurs domestiques, portants des torches allumées.

1055

BASILE *(à Chérubin à Figaro)*

Monseigneur est au Château, ce n'est pas le chemin pour y arriver.

LE COMTE *(tirant Fanchette par le bras)*

Entrez, vous dis-je, pour vous et pour moi.

CHÉRUBIN *(en colère, et présentant à Basile son épée sur la poitrine)*

Scélérat, si tu continues de me barrer le chemin, je te perce.

BASILE *(tombant de frayeur)*

Monseigneur, je vous demande pardon.

1060

CHÉRUBIN *(apercevant Fanchette et courant vers elle)*

Ah, ma chère cousine !

LE COMTE

Sa cousine !... Qu'ai-je entendu ?

FRANCHETTE

Ah, Chérubin !

FIGARO *(marchant sur le corps de Basile, qui se relève ensuite)*

Voilà un pont très agréable à passer.

(Fanchette, le relève.)

CHÉRUBIN *(se jetant aux genoux de Fanchette)*

Oui, nous serons unis pour la vie ; le préjugé ne pourra plus s'opposer à
notre bonheur. Ah, mon âme est accablée sous le poids de la félicité.

1065

(Il veut courir à Chérubin.)

NICOLAS

Mais voyez donc les cajoleries qu'il fait à notre femme devant nous. Jarniguoï.

FIGARO (*l'arrêtant*)

Ta femme, pauvre nigaud ! Tu pourras t'en passer pour cette fois.

BRID'OISON

La tête tourne à tous ces gens-là.

1070

ANTONIO

Que diable tout cela veut-il dire ?

FIGARO

Cela veut dire que Fanchette n'est point votre fille.

BRID'OISON

Comme il y va ! Il ôte une femme à son mari, une fille à son père ; il voudra me débaptiser aussi, moi. Ah, ah, ah ! Ils sont incroyables dans cette maison.

1075

LE COMTE (*à Chérubin*)

Expliquez-vous, Monsieur le Marquis.

CHÉRUBIN

Oui, Monsieur le Comte. Vous connaissez le mariage secret du Duc Don Fernand.

BRID'OISON

Ah, je me rappelle l'aventure. Il y eut un enfant de ce mariage qui fut confié à sa nourrice. C'est moi qui fis le procès verbal. C'était je crois, une petite fille qui fut marquée à l'oreille.

1080

CHÉRUBIN

Cette petite-fille est Fanchette.

FIGARO

C'est tout comme moi, je sus marqué aussi.

ANTONIO

C'est une rage que toutes ces marques : mais on a biau dire, Fanchette est notre fille.

1085

FRANCHETTE

Ah, Chérubin ! Se peut-il ?... Ne me trompez-vous pas ? Je n'ose me livrer à ma joie. Mais non, vous ne pouvez me jeter dans une erreur qui serait mon supplice quand je l'aurais reconnue. Ma naissance est telle que vous le dites ; j'en crois mes sentiments, trop élevés pour une villa-geoise, et qui sont actuellement à leur place. Ah, Chérubin, Monsieur le Comte, courons tous ; que j'aille serrer dans mes bras les auteurs de mes jours. Consolez-vous, Antonio, vous serez toujours mon père.

1090

NICOLAS

Et resterons-je aussi votre mari.

BRID'OISON

Il n'y a pas d'apparence ; mais console-toi, mon garçon, je te marierai avec une fille dont le père et la mère seront bien sûrs.

1095

ANTONIO

Je ne suis plus son père, soit ; mais je voulons des preuves.

FIGARO

Qu'avez-vous fait de cette cassette que votre femme, Mathurine, a recommandé de n'ouvrir qu'au moment où il serait question du mariage de Fanchette ?

ANTONIO

Je n'y avons pas touché.?

1100

FIGARO

C'est dans cette cassette que vous trouverez l'extrait mortuaire de votre véritable fille Fanchette et les titres de Mademoiselle Don Fernand, que voilà.

(Il sort.)

ANTONIO

J'allons voir tout cela. Je courons la chercher.

SCÈNE XIII

Fanchette, Le Comte, Basile, Chérubin, Brid'oison, Figaro, Nicolas, Plusieurs domestiques. 1105

LE COMTE (*à Chérubin*)

Monsieur le Marquis, aux termes où les choses en sont, je vous dois une explication. Ma conduite à l'égard de Mademoiselle a pu vous donner des soupçons ; mais elle peut me rendre justice. Je n'ai voulu que connaître ses véritables sentiments ; j'ai respecté son amour dès que je n'ai pu en douter. Jouissez d'un coeur qui vous appartient. 1110

FANCHETTE (*à Chérubin en souriant*)

Monsieur le Comte.

LE COMTE

J'ai pu concevoir, sans vous offenser, le désir de vous plaire.

CHÉRUBIN

Je m'en rapporte à l'opinion que j'ai de la délicatesse de vos procédés. Permettez, Monsieur le Comte, que je vous embrasse, et soyons unis, comme de bons parents. 1115

LE COMTE

J'y consens du meilleur de mon coeur.

FIGARO (*à part*)

Quel effort ! Le bon Apôtre ! Mais voici nos Dames.

SCÈNE XIV

Fanchette, Le Comte, Basile, cherubin, Brid'oison, Figaro, Nicolas, Suzanne, La comtesse, Le Duc, La Duchesse, plusieurs domestiques.

1120

(à Fanchette)

LE DUC (à Fanchette)

Chère enfant, viens embrasser ton père.

LA DUCHESSE

Cher gage de notre tendresse.

FRANCHETTE

Quoi je tiens dans mes bras ceux qui m'ont donné l'être ! Je suis le fruit de votre amour si longtemps malheureux. Je vois couler vos pleurs ; laissez-moi recueillir dans mon sein ces larmes précieuses ; qu'elles se mêlent avec les miennes. Ce sont des pleurs de joie dont aucun plaisir ne peut égaler la douceur.

1125

LE COMTESSE

Ma chère cousine !

SUZANNE

Vous n'êtes plus la mienne.

FRANCHETTE

Si, ma chère Suzanne, toujours.

1130

BRID'OISON

Je pleure aussi. On dirait d'abord que ces gens-là sont fous, et je finis toujours par pleurer de toutes leurs aventures.

LE DUC

Mais je crois que c'est Monsieur Brid'oison.

BRID'OISON

Il en est quelque chose, Monseigneur, hors que vous ne vouliez que je ne le sois plus.

1135

LE DUC

Excusez, Monsieur le Juge, si je ne vous ai pas reconnu plutôt. Je n'ai point oublié les obligations que je vous ai, et je vous revois avec un sensible plaisir. Vous nous serez utile dans cette circonstance.

SCÈNE XV ET DERNIÈRE

Fanchette, Le Comte, Basile, Chérubin, Brid'Oison, Figaro, Nicolas, Suzanne, La Comtesse, Le Duc, La Duchesse, Antonio, portant une cassette, Plusieurs domestiques, Paysans et paysannes.

1140

ANTONIO

Je ne l'avons pas ouverte : voyez ce qu'il y a dedans.

(Ouvrant la cassette.)

FIGARO

Ce sera bientôt expédié. Voilà d'abord l'extrait mortuaire de la véritable Fanchette. Voilà votre procès-verbal, Monsieur Brid'oison, dont Monsieur le Duc a la copie. C'est le plus intéressant pour ces articles des bijoux, des diamants et de l'or. 1145

BASILE

Et de l'or !

FIGARO *(le regardant)*

Oui, de l'or. Cela vous tente et vous fait sortir de votre léthargie.

FANCHETTE *(au Duc et à la Duchesse)*

Chers et respectables auteurs de mes jours ; vous que je n'ai eu le bonheur de connaître qu'en ce moment, votre fille osera-t-elle vous demander la permission de disposer de ces effets ? 1150

LA DUCHESSE

Ils sont à toi, ma chère fille, et tu peux en disposer à ta volonté.

FRANCHETTE

Eh bien, j'en fais présent à mon père Antonio.

ANTONIO

Tatiguoï, qu'elle est aimable ! Je l'aimons encore davantage, quoique je ne soyons que son père de lait. 1155

BASILE

Je voudrais bien être à sa place. Il n'y a eu que coups de bâton pour moi.

NICOLAS

Et moi, j'en suis pour un pied de nez.

FIGARO *(à Basile en riant)*

Eh, te souvient-il encore du Podogo ? Il est à ton service.

(À Chérubin.)

LE DUC

Allons nous occuper du bonheur de ces deux amants. Ma fille sera heureuse avec vous, Monsieur le Marquis, et sa félicité bien va nous dédommager des peines que nous avons souffertes. Il me tarde de la présenter à la Cour. ¹¹⁶⁰

LE COMTE

Elle en sera le plus bel ornement.

FIGARO *(à Basile)*

Que dites-vous de tout ceci, notre Maître à chanter ? Vous en paraissez ébahi. ¹¹⁶⁵

BASILE

Je vois que tout est possible, dans ce bas monde. Tout est bien, dit un certain axiome ; moi j'y mets une variation. Tout est bien pour ceux à qui tout réussit.

(Au Public.)

(Fin du troisième dernier Acte.)

FIGARO

Ainsi, d'après ta morale, je vois, notre ancien Maître à chanter, que tu n'as plus rien à faire dans cette maison ; je te conseille donc de parcourir philosophiquement les quatre parties du monde, et, si tu trouves un de ces Messieurs commodes... tu m'entends, qui te vaille, crois-moi, abandonne-lui ton infâme métier, qui ne t'a produit, jusqu'à présent, que des coups de bâton. Messieurs, il faut convenir que mon mariage a excité la verve de tout le monde ; plusieurs m'ont traité d'extravagant, et n'ont pas moins multiplié ma folie. Si cette nouvelle production vous paraît plus remplie de défauts que celles qui l'ont précédée, daignez lui accorder votre suffrage en faveur du sexe de son auteur. Une femme qui marche dans la carrière dramatique, sans autre appui que ses propres forces, a des droits à votre indulgence. Vos yeux, accoutumés aux prestiges de l'art, ne pourront-ils se détourner un moment pour examiner les jeux d'une imagination qui n'a d'autre guide que la nature ?

VAUDEVILLE

SCÈNE 1

(Sur l'Air de celui de la Folle Journée.)

(Premier Couplet.)

FIGARO

Souvent des auteurs femelles, Le Public est satisfait : Mais des pédants
sans cervelles Ne trouvent rien de parfait ; Dans leurs censures cruelles¹¹⁸⁵
Ils maltraitent tous les jours Les Grâces et les Amours.

(Second Couplet.)

SUZANNE

Vivat plus que la centaine, Figaro, le bon Docteur, Qui, cher à l'espèce
humaine ; L'instruit et fait son bonheur Ton illustre cinquantaine Fera
toujours même honneur À ton esprit, à ton coeur.

(Troisième Couplet.)

CHÉRUBIN

Je ne suis donc plus ce page ; Si prompt à se travestir : De Lutin me voi-
là Sage, Toujours pour vous divertir, Qu'importe mon caractère, Si je
puis vous réjouir ? C'est toujours faire plaisir. 1190

(Quatrième Couplet.)

LE COMTE

Si d'une aimable folie On veut imiter l'auteur ; D'un succès digne
d'envie Pour obtenir tout l'honneur, Il faut avoir sa magie Et son talent
créateur, Son esprit et son bonheur. 1195

(Cinquième Couplet.)

FIGARO

Les gens de Lettres, nos frères, Ne connaîtraient pas le fiel, Si dans le
sein de leurs mères Il avaient sucé le miel : C'est le lait des étrangères
Qui, se tournant sur le coeur, Produit la bile et l'humeur.

(Sixième Couplet.)

BASILE

Je vais donc, sans compagnie, Dans une île, vivre en paix Il faudra sans
calomnie, Passer mes jours désormais, Mais, pour égayer ma vie,
J'apprendrai, dans les forêts, À chanter aux perroquets. 1200

(Septième Couplet.)

SUZANNE

Qu'un mari, dans les alarmes, Aille toujours en rodant ; Si sa femme a quelques charmes ; Il en tient, j'en suis garant: Il aura toujours pour armes, Sur son écu triomphant, Une lune en son croissant.

(Huitième Couplet.)

BRID'OISON

Si j'en crois ce que j'écoute, Adieu ma paternité, Ce n'est pas de moi, sans doute ; Que mon fils tient sa beauté. Mais la loi me nomme père, Et, sans prendre un soin fâcheux, Je le crois, et c'est le mieux.

1205

(Neuvième et dernier Couplet.)

FIGARO

Quoiqu'avoir femme jolie Et sage, ce soit le hic ; Quoique de ma jalousie J'ai fait rire le Public, Il me craint, se plaint et crie, Au bonheur dont je jouis ; Gaudéant bene nati.

1210

BASILE

Gaudeat bene nanti. Non.